

LE CANADA FRANÇAIS

Publication de l'Université Laval

LES TRIOMPHES DE LA PAROLE DE DIEU (1)

Dieu, dans l'Ancien Testament, parlait surtout par les prophètes.

Ces hommes extraordinaires, chargés de suppléer aux insuffisances du régime établi, remplissaient une double fonction : maintenir la société juive dans le culte du vrai Dieu et l'observance des préceptes mosaïques, et préparer dans l'âme du peuple l'avènement, prédit et symbolisé, du Messie.

Par l'inébranlable fermeté de leur monothéisme, par leur zèle éclairé et intrépide pour la loi de Moïse, par la sagesse de leurs conseils, par la puissance de leurs exhortations, par la véhémence de leurs reproches, par les accents de pathétique éloquence qui tombaient de leurs lèvres, tantôt comme une plainte, tantôt comme une menace, tantôt comme un flot torrentueux, tantôt comme une lave brûlante, tantôt comme un cri ému de miséricorde et de pitié, les prophètes ont eu sur les destinées religieuses et même civiles de leur compatriotes, une influence considérable, très souvent décisive.

A travers mille vicissitudes de défaillances morales et de revers nationaux, la parole prophétique a tenu sous les yeux

(1) Cet article forme l'un des chapitres d'un volume que l'auteur publiera prochainement sous ce titre : *Cours d'éloquence sacrée*, tome I : *Principes et préceptes*.

du peuple, tour à tour coupable, châtié et repentant, l'image intacte de la Loi. Et c'est, en bonne partie, grâce à cette parole puissante que les Juifs revenus de la captivité où les soutinrent dans leur foi la sympathie d'Ezéchiël et le prestige de Daniel, rebâtirent le temple de Dieu et purent reprendre leur rôle historique.

Ils hésitèrent d'abord. Ils se montrèrent mous, égoïstes. Dieu intervint par le prophète Aggée : (1) *Est-ce le temps pour vous, leur dit le Seigneur, d'habiter dans des maisons lambrissées, pendant que ma maison est détruite? Montez sur la montagne, apportez du bois, bâtissez ma maison, et elle me sera agréable, et je serai glorifié. Le grand-prêtre et le peuple entendirent la voix de Dieu et les paroles de son prophète... et ils se mirent à travailler à la maison du Seigneur des armées, leur Dieu.*

*

* *

L'éloquence des hommes de foi et de courage suscités pour maintenir l'antique alliance de Jéhovah et de son peuple, n'était qu'une figure de celle qui, par l'organe de Jésus-Christ et de ses Apôtres, devait remuer et régénérer le monde.

A la parole prophétique succède, avec l'Ere nouvelle, la parole apostolique. Comment en décrire la force et en redire les merveilles?

Le Verbe de Dieu fait homme, pendant les trois années de son ministère public, inaugure lui-même cette prédication admirable.

Tous les Juifs qui l'entendent, même ceux dont il heurte les préjugés, et dont il renverse les doctrines, ne peuvent taire leur surprise. Ses adversaires sont forcés de convenir que *jamais homme n'a parlé comme cet homme.* (2) Et les foules enthousiasmées se jettent sur ses pas et se suspendent à ses lèvres. (3)

1 AGG. I, 4, 8, 12, 14.

2. JEAN, VII, 46.

(3) MATH. IV, 25 ; V, 1 ; VII, 28.

Quel est donc le secret de cette éloquence nouvelle et irrésistible ? C'est sans doute un homme qui parle avec toutes les ressources de science, d'imagination, d'émotivité, de persuasion, de l'orateur humain le mieux doué ; mais dans cette parole humaine, il y a la vérité divine, la flamme divine, la vertu divine. "Quatre causes, fait observer saint Thomas (1), nous expliquent la puissance de la parole du Christ : les miracles que l'orateur opérait à l'appui de son enseignement ; l'efficacité persuasive de son discours ; l'autorité avec laquelle il parlait, et qui lui permettait de s'exprimer en maître de la loi : *Et moi je vous dis* ; enfin l'irréprochable rectitude de sa vie."

Dieu et homme tout ensemble, Notre-Seigneur pouvait conférer à sa parole théandrique une force dont le prodige ne devait pas cesser avec son existence terrestre, mais allait se perpétuer jusqu'à la fin des siècles dans la prédication évangélique. Citons encore l'angélique docteur Thomas d'Aquin(2) : "Il ne faut pas moins de pouvoir, dit le saint, il en faut encore davantage pour faire accomplir une œuvre à des coopérateurs que pour accomplir cette œuvre soi-même. C'est pourquoi le Christ nous a donné de sa puissance divine une preuve très éclatante, en rendant ses disciples capables, par leur enseignement, de convertir à la foi chrétienne des nations absolument ignorantes de la vraie religion."

Formés à son école et forts de sa vertu, les apôtres s'élancent à la conquête du monde. Conquête pacifique qui ne s'appuie que sur les armes de la prière et de la parole ; (3) conquête civilisatrice dont la culture antique n'offre pas d'exemple, et qui aura bientôt "renouvelé la face de la terre." (4)

Au sortir du Cénacle où l'Esprit-Saint vient d'allumer le feu de l'Apostolat, Pierre, le premier, en face d'une foule nombreuse réunie à Jérusalem, entreprend la croisade sainte.

(1) *Som. Théol.*, III, Q. XLII, art. 1 ad 2.

(2) *Ibid.*

(3) Act. VI, 4.

(4) Benoît XV, encycl. *Humani generis*, 15 juin 1917.

Il élève courageusement la voix. Son discours est habile, nourri des Écritures auxquelles croient la plupart de ceux qui l'écoutent. Il prouve par le double miracle de la résurrection et de l'ascension que Jésus crucifié est le Seigneur promis ; il adjure ses auditeurs, ses frères coupables d'un crime sans nom, de laver leur conscience dans les eaux de la pénitence. *Ceux qui reçurent sa parole*, ajoute le narrateur, (1) *furent baptisés ; et ce jour-là trois mille personnes environ se joignirent aux disciples.*

L'éloquence profane la plus entraînante ne provoque pas de plus prompts, ni de plus salutaires revirements d'opinion.

Parmi les Apôtres, c'est saint Paul, celui que Benoît XV appelait naguère "le héraut de la vérité" (2) et que les siècles ont surnommé l'apôtre des nations, qui tient le premier rang, non par l'autorité juridique, mais par l'ascendant de la parole religieuse. Lui-même a défini et caractérisé le ministère de la parole sacrée avec une élévation et une justesse de vues qui en font, selon l'expression du Père Longhaye, (3) "un théoricien de la prédication."

Mais cette théorie qu'il énonçait dans ses épîtres, le grand Apôtre, dans ses discours, savait en faire un usage merveilleux. Par son courage, sa logique, sa fierté, sa dextérité, sa tendresse, il a soutenu les intérêts du christianisme avec un succès incomparable. De vastes multitudes se sont rendues à ses exhortations. Des chrétientés florissantes naquirent de son éloquence. Il affronta sans vaine frayeur les oreilles les plus hostiles. Et lorsqu'un jour il osa paraître devant l'Aréopage d'Athènes et s'adresser à cet auditoire d'hommes superbes, le plus sceptique et le plus blasé de toute l'antiquité païenne, il sut encore, malgré les dédains qui l'accueillirent, faire des prosélytes. (4)

Le verbe apostolique a ébranlé de ses échos tout l'univers. "On n'était encore qu'au commencement de l'époque chré-

(1) Act. II, 41.

(2) Encycl. cit.

(3) *Ouv. cit.*, 1ère P., ch. III.

(4) Act. XVII.

tienne, et déjà saint Paul, dans son épître aux Romains, (1) pouvait dire des hérauts de la foi : *Leur voix est allée par toute la terre, et leurs paroles ont retenti jusqu'aux extrémités du monde.* Il pouvait, en s'adressant aux Colossiens, (2) rendre le témoignage que *l'Évangile parvenu jusqu'à eux, était aussi dans le monde entier croissant et portant des fruits.*" (3)

Il faudrait reproduire d'innombrables pages de l'histoire de l'Église et suivre les missionnaires catholiques sur toutes les routes et à travers tous les pays, pour retracer les œuvres de civilisation et de salut accomplies dès les premiers siècles par la parole évangélique. Bossuet les a ramassées dans cette phrase où il dit de la prédication de l'Évangile : " Elle a établi la foi, elle a rangé les peuples à l'obéissance, elle a renversé les idoles, elle a converti le monde." (4)

*
* *

Les Apôtres et leurs disciples avaient fondé des églises. Il incombait à d'autres ouvriers de la parole sacrée de les fortifier et de les défendre, d'inculquer dans les esprits les dogmes de la religion et les préceptes de la morale, non seulement par de froids traités, mais par des discours animés et populaires. Ce fut le rôle de la prédication patristique où excellent, soit dans l'apologie de la foi, soit dans la catéchèse et l'exhortation morale, les plus fameux orateurs de l'antiquité chrétienne.

Fénelon a porté sur la littérature des Pères un jugement qui n'est sûrement pas excessif. Après avoir relevé en eux certains défauts propres à l'époque où ils vécurent, l'archevêque de Cambrai ajoute : " Si on veut avoir la patience d'examiner leurs écrits, on y verra des choses d'un grand

(1) Rom. X, 18.

(2) Coloss, I, 6.

(3) *Lettre Pastorale* de l'Épiscopat de la Prov. civ. de Québec, 12 avril 1922.

(4) Serm. sur la *Prédication évangélique*.

prix." (1) Et il y signale en effet des beautés littéraires incontestables.

Est-ce assez dire de ces témoins autorisés de la foi ?

Nous devons à leur éloquence mieux que des exemples de beau langage : la préservation des croyances et des mœurs chrétiennes menacées par les infiltrations du paganisme et de l'hérésie, et l'extraordinaire influence exercée par leur génie sur tous les siècles qui les ont suivis.

Trois grands cappadociens, saint Grégoire de Nysse, saint Basile, saint Grégoire de Naziance, illustrèrent, par la plume et par la parole, les lettres chrétiennes. Mais " au-dessus d'eux s'élève un homme qui les résume et les surpasse : merveilleux génie en qui revivent, avec l'inspiration de saint Paul, avec la fermeté de Jean-Baptiste, l'imagination d'Homère, la magnificence de Platon, la raison sévère et passionnée de Démosthène ; Chrystome, qui, au milieu des voluptés de l'Orient, lutte au nom du Christ contre le paganisme des mœurs : orateur sans rival, soit que du haut de sa chaire d'Antioche il ranime par sa parole un peuple consterné, soit que sur son siège de Constantinople il tonne sans relâche contre les vices de la cour, ou qu'il sauve des fureurs de la multitude un ministre, son ennemi ; soit qu'enfin, loin de son troupeau, relégué, malgré son caractère et ses cheveux blancs, au pied du mont Taurus, l'héroïque vieillard remue encore le monde en jetant à travers l'Orient et l'Occident les derniers cris de sa grande âme." (2)

Parmi les plus beaux triomphes dont l'éloquence des Pères nous offre le spectacle, il faut compter la conversion, de très haut caractère et d'exceptionnelle importance, du fils de sainte Monique, commencée au pied de la chaire de saint Ambroise. L'heureux converti nous a lui-même décrit, au cours de ses " Confessions ", le drame poignant qui se déroula, en ces heures historiques, dans son âme, et dont l'éloquent archevêque de Milan fut, par sa parole, l'artisan providen-

(1) Lettre à l'Académie.

(2) Freppel, *Disc. sur l'Hist. de l'Eloq. sac.*, 10 déc. 1855.

tiel. " J'allais, dit-il, (1) écouter Ambroise, avec grand soin, chaque fois qu'il enseignait le peuple, non avec l'intention que je devais, mais seulement pour m'assurer si son éloquence répondait à sa réputation et si la renommée n'en oubliait pas ou n'en diminuait pas la force. Je restais longtemps suspendu à ses lèvres, étudiant la forme de son discours, mais négligeant, méprisant même ce qu'il disait." Toutefois, ajoute-t-il (2), " parce que les choses sont inséparables des paroles, les unes entraînent avec les autres dans mon esprit. Et lorsque j'appliquais toute mon attention aux grandes beautés du langage qui me séduisait, je ne pouvais me défendre d'en reconnaître en même temps le bien fondé ; ce qui néanmoins ne se fit que peu à peu et par degrés."

La vérité catholique eut enfin raison des dernières hésitations d'Augustin. Et ce jour-là naissait à l'Église de Dieu, sous le souffle de l'éloquence et de la grâce, un orateur sacré qui lui-même, par la vigueur transcendante de son esprit et les merveilles attendrissantes de sa parole et de son cœur, allait opérer les conversions les plus subites, réprimer les sacrilèges, confondre les impostures, réconcilier les inimitiés, provoquer des acclamations, et qui, supérieur à ces vains hommages, devait exhiler ce cri sublime de son zèle évangélique : " Ce ne sont pas des applaudissements, ce sont des larmes que je demande."

*
* * *

Laissons de côté les grands convertisseurs de peuples barbares, qui, par leurs discours autant que par leurs actes, coopérèrent à l'organisation et au développement de la chrétienté.

Nous arrivons au moyen âge dont on a dit tant de mal, dont il faut penser tant de bien, et qui fut célèbre moins

(1) Conf. l. v, c. 13.

(2) *Ibid.*, c. 14.

sans doute par l'éloquence de ses orateurs que par les œuvres didactiques et la supériorité doctrinale de ses maîtres. Ce dernier mérite prime, aux yeux de l'histoire, tous les autres. Il ne saurait, cependant, rejeter totalement dans l'ombre plusieurs prédicateurs de renom dont la parole, souvent rude et dénuée de l'élégance des meilleurs siècles littéraires, sut traduire les plus hautes pensées de la foi et remuer l'âme des foules.

L'on cite avec éloge Pierre l'Ermite qui prêcha la première croisade, et dont la parole vive et prenante tenait autant de la harangue militaire que du discours religieux. Dans saint Bernard qui prêcha la seconde Croisade et s'acquit parmi ses contemporains un ascendant sans égal, l'Église parut retrouver toute l'éloquence de l'âge des Pères : éloquence nourrie de la moelle des Écritures, forte en doctrine, courageuse, saisissante par le tour de la phrase et le relief de l'image, pénétrante par l'onction la plus imprégnée de zèle et d'amour.

Deux nobles figures de saints, spécialement prédestinés de Dieu, se détachent sur l'horizon des douzième et treizième siècles : Dominique de Guzman et François d'Assise.

Le premier, qui en fondant l'Ordre des Frères Prêcheurs, eut l'insigne mérite de vouer aux luttes et aux fatigues de la chaire une armée permanente de religieux puissamment aguerris, se distingua, de plus, par ses propres prédications. Et naguère, à l'occasion du VIIe centenaire de sa mort, Benoît XV (1) évoquait en ces termes l'admirable efficacité de son œuvre oratoire : " L'histoire rapporte comment, entouré de ses premiers compagnons, remarquables par leur activité et leur talent de parole, il tint victorieusement tête à l'insolence des hérétiques, et comment, non content de refréner leur audace, il toucha si bien leurs cœurs par son éloquence et sa charité, qu'il en ramena un grand nombre dans le sein de leur mère l'Église catholique."

(1) Encycl. *Fausto appetente dic.*, 29 juin 1921.

De son côté, François d'Assise apparut au monde comme le grand apôtre de la passion du Sauveur, de la pauvreté et de la pénitence. Sa parole eut des résultats merveilleux. Et il légua à l'Église de Dieu, dans l'Ordre des Frères Mineurs, une vaste famille religieuse qui, s'inspirant de ses leçons, porta partout avec un dévouement sans bornes, le flambeau du Christianisme, et dont les fils prirent part, d'une façon très méritante et très glorieuse, à l'établissement de la foi dans notre pays. Le Pape récemment décédé lui a, comme à saint Dominique, décerné les plus beaux éloges.

Les deux gloires les plus pures des Frères Prêcheurs et des Frères Mineurs furent, sans contredit, Thomas d'Aquin et Bonaventure, enfants illustres du même siècle, champions de la même foi, unis dans la doctrine comme dans la sainteté. Tous deux, au milieu des nobles travaux qui absorbèrent leur vie, firent entendre du haut des chaires les plus célèbres la parole de Dieu, mais de façon différente. Chez Frère Thomas, (1) c'est surtout la lumière qui éclaire ; chez Frère Bonaventure, c'est particulièrement le feu de l'amour qui embrase.

Saint Antoine de Padoue, comme plus tard saint Bernardin de Sienne, jeta sur l'Ordre franciscain, par son action oratoire, un lustre très éclatant. Ses biographes nous le représentent comme l'un des plus puissants remueurs de foules de son siècle, et ce qui nous reste, disent-ils, de ses sermons, ne saurait nous donner une suffisante idée de ce que fut cet orateur populaire si magnifiquement doué et si universellement acclamé ! " L'éloquence parlée, dit l'un de ces au-

(1) Notons ici ce que le saint docteur, dans son remarquable plaidoyer en faveur des Ordres religieux injustement décriés, dit des résultats de leur prédication (Opus. XIX, ch. 4) : " Nous voyons que des religions de ce genre ayant été établies dans des pays où régnait l'hérésie, elles l'en ont extirpée par leur ministère. Elles ont aussi converti à la foi des infidèles ; elles sont apparues à un grand nombre dans l'univers la loi de Dieu ; elles en ont également ramené un grand nombre à la pénitence. Par conséquent, si quelqu'un dit mensongèrement que de telles religions sont inutiles, il est facile de lui prouver qu'il se montre hostile à la grâce qui opère en elles, et qu'il pêche contre le Saint-Esprit."

teurs, (1) c'est un torrent de flammes ; confiée à un livre, elle n'est que de la lave refroidie. . . . Cela est surtout vrai des prédicateurs du moyen âge. Ils se servaient de la langue de leur pays, et leur œuvre oratoire ne nous est parvenue qu'enfermée dans le sépulcre du latin, cette langue morte." Mais, pour rémettre sous nos yeux dans toute sa vérité, et dans toute son influence surnaturelle, la parole enthousiasmante de saint Antoine, nous avons le témoignage de ses contemporains et l'attestation éloquentes du bien produit par cette voix enflammée dans les âmes.

Il faut en dire autant, et davantage encore, d'un autre prédicateur réputé, espagnol et dominicain, saint Vincent Ferrier, qui, au quatorzième siècle, par sa langue toute chargée des oracles de Dieu, et toute vibrante des accents qui émeuvent, des véhémences qui effraient, exerça sur les consciences, — consciences des humbles, consciences des grands, — en Espagne, en France, en Italie, une sorte de dictature religieuse. (2) Comment estimer à son juste prix, et se représenter dans toute sa portée, l'effet de prédications d'une telle envolée et d'un pareil ascendant sur les multitudes !

La fondation de la Compagnie de Jésus va bientôt grossir de nouvelles et valeureuses recrues le contingent des orateurs évangéliques. Saint François-Xavier, l'immortel apôtre des Indes et du Japon ; le bienheureux Canisius qui, par ses discours autant que par ses œuvres, opposa à la Réforme de Luther la "Contre-Réforme" ; le bienheureux cardinal Bellarmine dont les sermons de Louvain ramenèrent à l'unité de la foi tant d'hérétiques : voilà (pour ne citer que ces trois noms) des hommes de Dieu dont la parole fut une puissance, et qui méritent, dans l'histoire de l'éloquence de la chaire, une place de choix.

Joignons-y Louis de Grenade, des Frères Prêcheurs, qu'on a appelé le Cicéron de l'Espagne, dont les sermons traduits du latin sont fort appréciés, puis saint François de Sales,

(1) MGR RICARD, *Saint Antoine de Padoue* (3e éd.) p. 75.

(2) FAGES, *Hist. de saint Vincent Ferrier*, 1901.

justement renommé par la sagesse de sa doctrine, l'onction de ses discours et l'influence irrésistible de son action pastorale.

*

* *

Nous sommes au seuil de l'époque remarquable entre toutes par l'élégance et la splendeur de la parole sacrée : nous voulons parler du dix-septième siècle où la prédication, drapée de beautés classiques impérissables, atteint à certains points de vue son apogée.

Le beau est le rayonnement du vrai ; (1) et comme le vrai, il se couronne par le bien. (2) Le talent du prédicateur qui se complait dans un arrangement de mots, où l'auditeur perd de vue la vérité et la fin morale de ce qu'on lui dit pour n'admirer que les artifices du langage, ce talent, quelque brillant qu'on le suppose, sort de sa voie et trahit sa mission. Au contraire, l'orateur de la chaire qui n'use d'ornements et de formes embellies que pour mieux captiver l'attention et faire plus aisément pénétrer dans les esprits et dans les cœurs la doctrine chrétienne, celui-là peut se hausser à la véritable éloquence et jusqu'aux sommets de la prédication évangélique.

L'un des plus beaux titres de gloire de la France est d'avoir donné le jour à un groupe d'orateurs ecclésiastiques de très haut ton, qui, vers le même temps, et sous les traits divers mais distingués de leur génie, firent servir leur intelligence et la force prestigieuse de leur parole à l'affirmation et à la défense, à l'application et à la mise en pratique des principes du christianisme, jusque parmi les classes sociales supérieures. Alors, selon le témoignage du R. P. Monsabré, (1) la langue française s'éleva " au point culminant de l'éloquence religieuse." Bourdaloue, Fénelon, Massillon, Fléchier, les Pères

(1) S. THOM. *Som. théol.* I, Q. XXXIX, art. 8.

(2) Id. *ibid.*, Q. V, art. 4.

(3) *La Prédication* (6e éd.), p. 120.

Lejeune et LaRue, et, au-dessus de tous, Bossuet, forment au firmament oratoire du grand siècle une constellation en quelque sorte sans rivale. La critique impartiale peut bien relever dans les discours de quelques-uns d'entre eux certains défauts, ici un abus des divisions, là une prose trop diffuse, ailleurs des raisonnements trop froids pour le cœur ; mais elle est forcée de s'incliner devant la perfection de l'ensemble. " O religion, s'écrie Chateaubriand, (1) quels ont été tes triomphes ! Qui pouvait douter de ta beauté, lorsque Fénelon et Bossuet occupaient tes chaires, lorsque Bourdaloue instruisait d'une voix grave un monarque alors heureux, à qui, dans ses revers, le Ciel miséricordieux réservait le doux Massillon ? "

Pour ce qui est notamment de Bossuet, la nature et la Providence l'avaient pourvu des dons les plus puissants et les plus propres à conquérir un auditoire. Il avait au plus haut degré l'intellect, l'imagination, la connaissance des choses de Dieu et des besoins de l'homme, l'art de bien dire. Aussi l'un des personnages les mieux qualifiés pour l'apprécier, Léon XIII, lui a-t-il rendu un magnifique hommage, lorsqu'il félicita l'Église de France de l'avoir produit et formé, et lorsqu'il ajouta qu'on l'appelle justement " l'aigle de Meaux, parce que, soit par l'élévation des pensées, soit par la noblesse du langage, son génie plane dans les plus hautes sphères de la science et de l'éloquence chrétienne." (2)

L'éloquence religieuse du dix-septième siècle eut ses triomphes immédiats, ses succès du jour. Mais les vérités immuables qui en sont le fond, et les formes classiques, objectives, dont elle s'enveloppe, et qui la recouvrent d'un vêtement proportionné et harmonieux, restent toujours actuelles. Voilà pourquoi l'humanité n'a pas cessé et ne cessera d'admirer les œuvres de prédicateurs qui joignirent à une telle excellence de pensées et de sentiments une si grande perfection de langage, et qui semblent avoir parlé

(1) *Le Génie du Christianisme*, IIIe P., l. IV, ch. 3.

(2) *Encycl. Depuis le jour*, 8 sept. 1899.

pour tous les siècles. Ces maîtres, dirons-nous avec le Père Longhaye, (1) (et l'auteur range sous ce nom, en même temps que Bossuet et Bourdaloue, Chrysostome et Augustin), " ces maîtres sont d'une actualité impérissable. Et qu'est-ce qui aurait pu vieillir en eux ? Est-ce la dogmatique ou la morale ? Mais ni le christianisme n'a changé, ni le cœur de l'homme ; et, quoi qu'il en soit des accidents de surface, le fond des choses est pour nous ce qu'il était pour eux, l'invariable nature, l'invariable Décalogue et l'invariable *Credo*. Est-ce leur manière qui ne serait plus de mise ? Mais, à part quelques détails de costume, de toilette, oserait-on dire, qu'y a-t-il dans leur manière sinon l'art éternel de la communication éloquente, l'art de dire quelque chose à quelqu'un, l'art d'investir et d'envahir du vrai l'âme tout entière ? "

*
* *

Avant d'entrer dans l'époque la plus rapprochée de nous, saluons d'un mot deux prédicateurs italiens de grand renom, le Père Segneri et saint Alphonse de Liguori, qui tous deux, chacun en son genre, honorèrent la chaire chrétienne et remportèrent sur l'esprit du mal les plus solides triomphes. Et, au milieu de l'effacement de l'éloquence française au dix-huitième siècle, (2) mentionnons du moins le nom du Père Bridaine, ce hardi missionnaire, dont les éclats de voix réveillèrent bien des consciences.

La prédication moderne a souvent eu le tort d'oublier les leçons des meilleurs orateurs du passé, et la méthode apostolique, pour suivre sans discernement les courants de la mode et pour verser dans les excès d'un romantisme où les esprits sans lest et sans boussode peuvent aisément s'égarer.

Les circonstances, il est vrai, ne sont pas sans répercussion sur la nature et les procédés de la parole publique. L'orateur

(1) *Ouv. cit.*, pp. 271-27.

(2) MONSABRÉ, *ouv. cit.*, p. 130.

s'adresse à une assemblée d'hommes dont l'existence concrète entraîne des nécessités diverses selon les lieux et les âges. L'âge moderne est caractérisé par un schisme funeste entre Dieu et l'homme, entre l'Église et le siècle, entre la foi et la raison. De là la tendance, assez naturelle, d'un très grand nombre de prédicateurs de villes à faire des conférences plutôt que des sermons, à prononcer des discours apologétiques au lieu de persuader par des exhortations morales et religieuses. Nous reviendrons plus tard sur ce sujet.

Contentons-nous, pour le moment, de faire observer que la chaire contemporaine a subi cette influence de l'époque ; qu'elle n'en a pas moins, d'ailleurs, brillé du plus vif éclat et retenti des plus puissants échos. Les Pères Lacordaire, Ravignan, Monsabré ; les évêques Dupanloup, Freppel et Besson ; les Cardinaux Pie, Newman et Manning ; l'abbé Combalot ; le dominicain irlandais Burke, et tant d'autres, sont des gloires dont l'Église catholique est fière, et qui ornent singulièrement son diadème.

Quoi qu'il faille penser de certaines doctrines et de certaines attitudes de quelques-uns de ces orateurs sacrés, tous ont eu le mérite de dissiper bien des préjugés, de reconforter bien des âmes, et de jeter en d'innombrables générations la semence du vrai et du bien. Ils ont prouvé que le talent n'est pas incompatible avec la foi, que les dogmes ne sont pas une construction sans fondement, que l'Église n'est pas en rupture avec le bon sens, que l'éloquence n'est pas le monopole de la libre pensée.

Ils ont ajouté aux triomphes plusieurs fois séculaires de la parole de Dieu, de nouvelles victoires pour la religion, de nouveaux sujets de joie pour toutes les âmes croyantes.

L.-A. PAQUET, ptre.